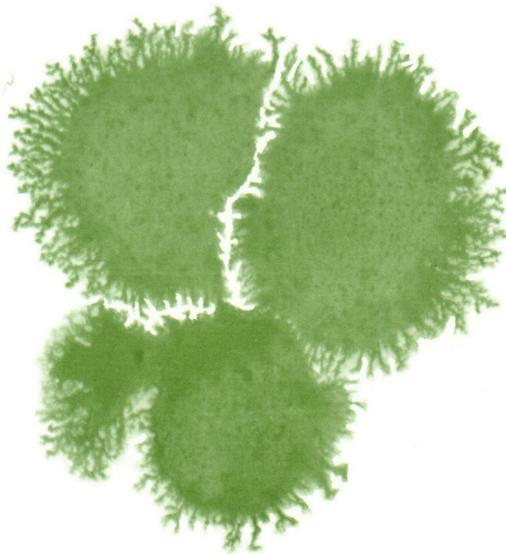


Bisexualité et différence des sexes



NOUVELLE REVUE DE PSYCHANALYSE
NUMÉRO 7 PRINTEMPS 1973

Gallimard

NOUVELLE REVUE DE PSYCHANALYSE

Paraît deux fois l'an, au printemps et à l'automne.

DIRECTION

J.-B. Pontalis

RÉDACTION

François Gantheret, Michel Gribinski, Laurence Khan

COMITÉ

Didier Anzieu, André Green,
Jean Pouillon, Guy Rosolato, Victor Smirnoff,
Jean Starobinski

Rédaction :

Éditions Gallimard, 5, rue Sébastien-Bottin, 75007 Paris. Tél. : 49-54-42-00.

La revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.

La rédaction reçoit sur rendez-vous.

Bisexualité
et
différence des sexes

nrf

NOUVELLE REVUE DE PSYCHANALYSE

Numéro 7, printemps 1973.

© *Éditions Gallimard, 1973.*

TABLE

Ovide	<i>Salmacis et Hermaphrodite. Cénis et Cénéé.</i>	5
*		
J.-B. Pontalis	<i>L'insaisissable entre-deux.</i>	13
I		
Luc Brisson	<i>Bisexualité et médiation en Grèce ancienne.</i>	27
Marie-Christine Pouchelle	<i>L'hybride.</i>	49
Françoise Cachin	<i>Monsieur Vénus et l'ange de Sodome.</i>	63
Jean Gillibert	<i>L'acteur, médian sexuel.</i>	71
II		
Claude Aron	<i>Les facteurs neuro-hormonaux de la sexualité chez les mammi- fères.</i>	81
Léon Kreisler	<i>L'enfant et l'adolescent de sexe ambigu ou l'envers du mythe.</i>	117
Robert Stoller	<i>Faits et hypothèses : un examen du concept freudien de bisexua- lité.</i>	135
III		
Pierre Fédida	<i>D'une essentielle dissymétrie dans la psychanalyse.</i>	159
Wilhelm Fliess	<i>Masculin et féminin.</i>	167
Didier Anzieu	<i>La bisexualité dans l'auto-analyse de Freud.</i>	179
Georg Groddeck	<i>Le double sexe de l'être humain.</i>	193
Roger Lewinter	<i>(Anti)judaïsme et bisexualité.</i>	199
Herman Nunberg	<i>Tentatives de rejet de la circoncision.</i>	205
IV		
Christian David	<i>Les belles différences.</i>	231
André Green	<i>Le genre neutre.</i>	251
Joyce Mc Dougall	<i>L'idéal hermaphrodite et ses avatars.</i>	263
Felix Boehm	<i>Le complexe de féminité chez l'homme.</i>	277
D. W. Winnicott	<i>Clivage des éléments masculins et féminins chez l'homme et chez la femme.</i>	301
M. Masud R. Khan	<i>Orgasme du moi et amour bisexuel.</i>	315
Jean-Marc Alby	<i>L'identité sexuelle : pour quoi faire?</i>	327
*		
Hélène Cixous	<i>Partie.</i>	335

SALMACIS ET HERMAPHRODITE

Apprenez pourquoi Salmacis est une source infâme, dont l'eau, par une vertu malfaisante, énerve et amollit les membres qu'elle touche. La cause en est cachée, mais l'influence de ces eaux est partout connue. Un enfant, né des amours d'Hermès et d'Aphrodite, fut nourri par les Naiades dans les antres du mont Ida. Il était facile de reconnaître à ses traits les auteurs de ses jours : aussi lui donnèrent-ils son nom. A peine avait-il atteint son troisième lustre, il abandonna les monts qui l'avaient vu naître. Loin de l'Ida où il fut élevé, il aimait à errer dans des lieux inconnus, à visiter des fleuves nouveaux, et sa curiosité allégeait les fatigues du voyage. Il parcourt aussi les villes de Lycie, et la Carie qui l'avoi sine. Là ses yeux découvrent un lac dont le cristal laissait voir la terre au fond des eaux. Ni le roseau des marais, ni l'algue stérile, ni les joncs aux dards aigus, ne troublent leur transparente limpidité. Ce lac a pour ceinture un gazon toujours frais et des herbes toujours vertes. Une nymphe l'habite; inhabile à la chasse, on ne la voit jamais ni tendre l'arc, ni lutter de vitesse avec les hôtes des forêts; et c'est la seule des Naiades qui soit inconnue à l'agile Diane. On raconte que souvent ses sœurs lui disaient : « Salmacis, prends le javelot ou le carquois à cou-

Unde sit infamis; quare male fortibus undis
Salmacis enervet, tactosque remolliat artus,
Discite : vis est notissima fontis.
Mercurio puerum diva Cythereide natum
Naiades Idæis enutrivere sub antris;
Cujus erat facies, in qua materque paterque
Cognosci possent : nomen quoque traxit ab illis.
Is, tria quum primum fecit quinquenniâ, montes
Deseruit patrios; Idaque altrice relicta
Ignotis errare locis, ignota videre
Flumina gaudebat, studio minuente laborem.

Ille etiam Lycias urbes, Lyciæque propinquos
Caras adit : videt hic stagnum lucentis ad imum
Usque solum lymphæ : non illic canna palustris
Nec steriles ulvæ, nec acuta cuspide juncti;
Perspleus liquor est : stagni tamen ultima vivo
Cespite cinguntur, semperque virentibus herbis.
Nympha collit : sed nec venatibus apta, nec arcus
Flectere quæ soleat, nec quæ contendere cursu;
Solaque Naladum celeri non nota Dianæ.
Sæpe suas illi fama est dixisse sorores :
« Salmaci, vel jaculum, vel pietas sume pharetras;

leurs variées, et mêle à tes loisirs les dures fatigues de la chasse. » Mais elle ne prend ni javelot ni carquois aux couleurs variées; elle ne mêle point à ses loisirs les dures fatigues de la chasse. Tantôt elle baigne dans l'onde pure ses membres gracieux; tantôt elle démêle ses cheveux avec le buis du Cytorus, et consulte pour se parer le miroir des eaux. Quelquefois couverte d'un voile diaphane, elle repose sur les feuilles légères ou sur le tendre gazon. Souvent elle cueille des fleurs; elle en cueillait même par hasard au moment où elle vit le jeune berger; en le voyant, elle désira de le posséder. Avant de l'aborder, malgré sa vive impatience, elle ajuste avec art sa parure, parcourt des yeux les plis de sa robe, et compose son visage; elle peut enfin paraître belle. Alors elle s'avance : « Enfant, lui dit-elle, tu mérites d'être pris pour un dieu. Si tu es un dieu, tu ne peux être que Cupidon; si tu es un mortel, heureux ceux qui t'ont donné le jour! heureux encore et ton frère et ta sœur, si tu as une sœur, et la nourrice qui t'a donné son sein! mais heureuse mille fois plus que tous les autres celle qui est ta compagne, ou pour qui tu daigneras allumer le flambeau de l'hymen! Si tu l'as déjà choisie, qu'un doux larcin soit le prix de ma tendresse; si ton choix n'est pas fait, puissé-je le fixer et partager avec toi la même couche! » A ces mots, la Naïade se tait : l'enfant rougit; il ignore ce que c'est que l'amour; mais sa rougeur l'embellit encore. Elle rappelle les couleurs des fruits qui pendent aux rameaux du pommier abrité, ou celles de l'ivoire quand il est teint, ou la rougeur blanchâtre de la lune, lorsque l'airain, appelant en vain des secours, retentit dans les airs. La Nymphe implore au moins ces baisers que la sœur reçoit du frère, et déjà elle étendait les mains vers le cou d'albâtre du berger. « Cesse, ou je fuis, lui dit-il, et je te laisse seule en ces lieux. » Salmacis a frémi. « Étranger, sois libre et maître de cet asile, » répondit-elle. A ces mots, elle feint de s'éloigner, et, reportant ses regards vers lui, elle se cache sous d'épaisses broussailles, fléchit le genou et s'arrête. L'enfant, avec toute l'ingénuité

*Et tua cum duris venatibus otia misce. »
Nec jaculum sumit, nec pictas illa pharetras;
Nec sua cum duris venatibus otia miscet.
Sed modo fonte suo formosos perluit artus;
Sæpe Cytoriaeo deducit pectine crines;
Et quid se deceat, spectatas consulit undas.
Nunc perlucenti circumdata corpus amictu,
Mollibus aut foliis, aut mollibus incubat herbis.
Sæpe legit flores : et tunc quoque forte legebat,
Quum puerum vidit; visumque optavit habere.
Nec tamen ante adit, etsi properabat adire,
Quam se composuit, quam circumspexit amictus,
Et finxit vultum : et meruit formosa videri.
Tunc sic orsa loqui : « Puer o dignissime credi
Esse Deus, seu tu Deus es, potes esse Cupido;
Sive es mortalis, qui te genuere beati,
Et frater felix, et fortunata profecto*

*Si qua tibi soror est et quæ dedit ubera nutrit.
Sed longe cunctis, longæque potentior illis,
Si qua tibi sponsa est, si quam dignabere tæda.
310 Hæc tibi sive aliqua est, mea sit furtiva voluptas :
Seu nulla, ego sim, thalamumque incamus eundem. »
Nais ab his tacuit : pueri rubor ora notavit,
Nescia quid sit amor; sed et erubuisse decebat. 330
Hic color aprica pendentes arbore pomis,
Aut ebori tincto est, aut sub candore rubenti,
Quum frustra resonant æra auxiliaria, Lunæ.
Poscenti Nymphæ sine fine sororia saltem
Oscula, jamque manus ad eburnea colla ferenti,
« Desine, vel fugio, tecumque, ait, ista relinquo. »
320 Salmacis extimuit, « Locaque hæc tibi libera trado,
Hospes », ait; simulatque gradu discedere verso.
Tum quoque respiciens, fruticumque recondita silva
Delituit; flexumque genu submitit : at ille, 340*

de son âge, persuadé qu'aucun œil ne l'observe en ces lieux solitaires, va et revient sur le gazon, plonge dans l'onde riante la plante de ses pieds, et les baigne jusqu'au talon. Bientôt, saisi par la douce tiédeur des eaux, il dépouille les voiles légers qui couvrent ses membres délicats. Salmacis tombe en extase; la vue de tant de charmes allume dans son âme de brûlants désirs. Ses yeux étincellent, semblables aux rayons éclatants que reflète une glace exposée aux feux du soleil. A peine peut-elle se contenir, à peine peut-elle différer son bonheur; déjà elle brûle de voler dans ses bras, déjà elle ne maîtrise plus son délire. Le berger frappe légèrement son corps de ses mains, et s'élançe dans les flots. Tandis que ses bras se déploient tour à tour, il apparaît à travers le cristal des eaux aussi brillant qu'une statue d'ivoire, ou que des lis d'une éclatante blancheur, placés sous le verre transparent. « Je triomphe, il est à moi », s'écrie la Naïade. Et, jetant au loin ses habits, elle s'élançe au milieu des flots, saisit Hermaphrodite malgré sa résistance, lui ravit des baisers qu'il dispute, enlace ses bras dans les siens, presse sa poitrine rebelle, et peu à peu l'enveloppe tout entier de ses embrassements. Il lutte en vain pour se dérober à ses caresses; elle l'enchaîne comme le serpent qui, emporté vers les cieux dans les serres du roi des oiseaux, embarrasse de ses anneaux et la tête et les pieds de son ennemi, qu'on dirait suspendu dans les airs, et replie sa queue autour de ses ailes étendues; tel on voit le lierre s'entrelacer au tronc des grands arbres; tel encore le polype saisit la proie qu'il a surprise au fond des eaux, et déploie ses mille bras pour l'envelopper. Le petit-fils d'Atlas résiste et refuse à la Nympe le bonheur qu'elle attend; elle le presse de tous ses membres; et, s'attachant à lui par la plus vive étreinte : « Tu te débats en vain, cruel, s'écrie-t-elle, tu ne m'échapperas pas. Dieux, ordonnez que jamais rien ne puisse le séparer de moi, ni me séparer de lui. » Les dieux ont exaucé sa prière : leurs deux corps réunis n'en forment plus qu'un seul : comme on voit deux rameaux attachés l'un à l'autre croître sous la même écorce et

Ut puer, et vacuus ut inobservatus in herbis,
 Huc it; et hinc illuc; et in adludentibus undis
 Summa pedum, taloque tenus vestigia tinguit.
 Nec mora, temperie blandarum captus aquarum,
 Mollia de tenero velamina corpore ponit.
 Tum vero obstupuit; nudæque cupidine formæ
 Salmacis exarsit : flagrant quoque lumina Nymphes;
 Non aliter, quam quum puro nitidissimus orbe
 Opposita speculi referitur imagine Phœbus :
 Vixque moram patitur; vix jam sua gaudia differt : 350
 Jam cupit amplecti : jam se male continet amens.
 Ille, cavils velox adplauso corpore palmis,
 Desilit in latices; alternaque brachia ducens
 In liquidis translucet aquis; ut eburnea si quis
 Signa tegat claro, vel candida lilla, vitro.
 « Vicimus! en meus est! » exclamat Nais : et, omni
 Veste proci jacta, medils immittitur undis,

Pugnacemque tenet; luctantiaque oscula carpit;
 Subjectatque manus, invitaque pectora tangit :
 Et nunc hac juveni, nunc circumfunditur illac. 360
 Denique nitentem contra, elabique volentem
 Implicat, ut serpens, quam regia sustinet ales,
 Sublimemque rapit; pendens caput illa pedesque
 Adligat, et cauda spatiantes implicat alas :
 Utve solent hederæ longos inæxere truncos :
 Utque sub æquoribus deprensum polypus hostem
 Continet, ex omni dimissis parte flagellis.
 Perstat Atlantiades; sperataque gaudia Nymphæ
 Denegat : illa premit; commissaque corpore toto
 Sicut inhærebat, « Pugnes licet, improbe, dixit, 370
 Non tamen effugies : ita Di jubeatis, et istum
 Nulla dies a me, nec me diducat ab isto. »
 Vota suos habuere Deos : nam mixta duorum
 Corpora junguntur; faciesque inducitur illis

grandir ensemble, ainsi la Nymphé et le berger, étroitement unis par leurs embrassements, ne sont plus deux corps distincts : sous une double forme, ils ne sont ni homme ni femme : ils semblent n'avoir aucun sexe et les avoir tous les deux. Voyant qu'au sein des eaux, où il est descendu homme, il est devenu moitié femme, et que ses membres ont perdu leur vigueur, Hermaphrodite lève ses mains au ciel, et s'écrie d'une voix qui n'a plus rien de mâle : « Accordez une grâce à votre fils, qui tire son nom de vous, ô mon père ! ô ma mère ! Que tout homme, après s'être baigné dans ces ondes, n'ait, quand il en sortira, que la moitié de son sexe : puissent-elles, en le touchant, détruire soudain sa vigueur ! » Les auteurs de ses jours furent sensibles à ce vœu : ils l'exaucèrent pour consoler leur fils de sa disgrâce, et répandirent sur ces eaux une essence inconnue. »

CÉNIS ET CÉNÉE

L'exploit dont ils parlent le plus, c'est la récente défaite de Cycnus. Tous s'étonnent que ce guerrier fût invulnérable et que le fer s'émoûsât sur son corps : le petit-fils d'Éaque s'en étonne avec eux. Mais Nestor : « Cycnus, dit-il, est le seul guerrier de votre âge qui ait pu mépriser les atteintes du fer, et qu'aucune arme n'ait pu blesser; mais moi-même autrefois, j'ai vu, frappé de mille coups et le corps sans blessure, le Thessalien Cénée, Cénée, fameux par ses exploits, et qui vit le jour sur les sommets de l'Othrys; sa valeur fut d'autant plus merveilleuse qu'il était né femme. »

Tous sont émus au récit de ce prodige inouï jusqu'alors. Tous prient Nestor d'en raconter les détails, Achille surtout : « Parle, dit-il, car tous nous sommes également curieux de t'entendre; parle, éloquent vieillard, vivante sagesse de notre âge. Dis-nous quel fut ce Cénée, comment il eut deux sexes, dans quelle guerre, dans quel combat tu le connus, quel guerrier le vainquit, si quelqu'un put le vaincre. » [...]

Una : velut si quis conducta cortice ramos
 Crescendo jungi, pariterque adolescere cernat.
 Sic ubi complexu colerunt membra tenaci,
 Nec duo sunt, et forma duplex, nec femina dici,
 Nec puer ut possint; neutrumque, et utrumque videntur.
 Ergo ubi se liquidas, quo vir descenderat, undas 380
 Semilmarem factisse videt, mollitaque in illis
 Membra; manus tendens, sed jam non voce virill,
 Hermaphroditus ait : « Nato date munera vestro,
 Et pater, et genitrix, amborum nomen habenti :
 Quisquis in hos fontes vir venerit, exeat inde
 Semivir; et tactis subito mollescat in undis. »
 Motus uterque parens, nati rata verba biformis
 Fecit, et incerto fontem medicamine fluxit. »

Proxima præcipue domito victoria Cyeno
 In sermone fuit : visum mirabile cunctis,

Quod juveni corpus nullo penetrabile telo,
 Invictumque ad vulnera erat, ferrumque terebat.
 Hoc ipsum Æacides, hoc mirabantur Achivi;
 Quum sic Nestor ait : « Vestro fuit unicus ævo 170
 Contemptor ferri, nulloque forabilis ictu
 Cycnus; at ipse olim patientem vulnera mille
 Corpore non læso, Perrhæbum Cænea vidi;
 Cænea Perrhæbum, qui factis inclytus, Othryn
 Incoluit : quoque id mirum magis esset in illo,
 Femina natus erat. » Monstri novitate moventur,
 Quisquis adest, narretque rogant; quos inter Achilles :
 « Dic age, nam cunctis eadem est audire voluntas,
 O facunde senex, ævi prudentia nostri,
 Quis fuerit Cæneus : cur in contraria versus : 180
 Qua tibi militiâ, cujus certamine pugna
 Cognitus : a quo sit victus, si victus ab ullo est. »
 [...]

« Cénis fut la plus belle des vierges de Thessalie, et sa beauté fut célèbre et dans la ville où tu reçus le jour, ô toi, fils de Pélée, et dans celles qui en sont voisines. Mille amants la recherchèrent en vain. Pélée, ton père, eût peut-être lui-même désiré cette alliance, mais déjà la main de Téthys lui était ou donnée ou promise. Cénis refusa tous ces amants : mais on dit que, sur le rivage désert, le dieu des eaux la surprit et lui fit violence. Neptune, charmé des plaisirs nouveaux qu'il vient de goûter : « Fais un vœu, dit-il à Cénis, et tu le verras accompli sur l'heure. » On dit encore que Cénis lui répondit : « L'outrage que tu m'as fait me dicte ma demande; que désormais je n'aie pas à en souffrir un semblable : accorde-moi de n'être plus femme, et tu auras comblé tous mes vœux. » Cénis a prononcé d'un son de voix plus grave ces dernières paroles. Cette voix semble être, ou plutôt est en effet celle d'un homme. Déjà le dieu des mers a exaucé le vœu de Cénis, et, en outre, a rendu son corps impénétrable au fer. Le nouveau guerrier se retire tout joyeux de ses dons : désormais il se livre aux belliqueux travaux des hommes, et parcourt les champs qu'arrose le Pénée.

[*Suit le récit du combat des Centaures et des Lapithes.*]

Cénée avait terrassé cinq guerriers, Stiphélus, Bromus, Antimaque, Hélimus et Pyracmon, armé d'une hache. Je me rappelle seulement le nombre et le nom de ses victimes; j'oublie quelles furent leurs blessures. Couvert des dépouilles du Thessalien Halésus, qu'il vient de mettre à mort, Latrée, l'immense Latrée, vole à la rencontre de Cénée. Latrée n'est plus jeune, mais n'est pas vieux encore; des cheveux blancs ombragent ses tempes, mais il conserve encore toute la vigueur de la jeunesse. Armé d'un glaive, d'un bouclier, d'une pique macédonienne, il se place au milieu des deux troupes ennemies, frappe ses armes, et, promenant ses regards sur l'un et l'autre côté, fait tourner son cheval dans un cercle rapide; puis il prononce ces paroles orgueilleuses : « Penses-tu donc que ma main ne punira pas ton audace, Cénis? car, pour moi,

Clara decore fuit proles Elateia Cænis,
Thessalidum virgo pulcherrima; perque propinquas,
Perque tuas urbes, tibi enim popularis, Achille,
Multorum frusta votis optata procorum.
Tentasset Peleus thalamos quoque forsitan illos;
Sed jam aut contigerant illi eonnubia matris,
Aut fuerant promissa, tuæ : nec Cænis in ullos
Denupsit thalamos; secretaque litora carpens
Æquorei vim passa Dei est : ita fama ferebat.
Utque novæ Veneris Neptunus gaudia cepit,
« Sint tua vota licet, dixit, secreta repulsæ;
Elige quid voveas » : eadem hoc quoque fama ferebat.
« Magnum, Cænis ait, facit hæc injuria votum,
Tale pati nil posse, mihi : da, femina ne sim,
Omnia præstiteris. » Graviore novissima dixit
Verba sono, poteratque viri vox illa videri,
Sicut erat : nam jam voto Deus æquoris alti
Adnuerat; dederatque super, ne saucius ullis

190

Vulneribus fieri, ferove occumbere posset.
Munere lætus abit; studisque virilibus ævum
Exigit Atracides, Penelaque arva pererrat. 210
[...]
Quinque neci Cæneus dederat, Stiphelumque, Bromum-
[que, 460
Antimachumque, Helimumque, securiferumque Pyrae-
[mon.
Vulnera non memini; numerum, nomenque notavi.
Provolat Emathii spoliis armatus Halesi,
Quem dederat leto, membrisque et corpore Latreus
Maximus : huc ætas inter juvenemque, senemque;
Vis juvenilis erat : variabant tempora cani.
Qui clypeo, galeaque, macædoniaque sarissa
Conspicuus, faciemque obversus in agmen utrumque,
Armaque concussit, certumque equitavit in orbem;
Verbaque tot fudit vacuas animosus in auras : 470
« Et te, Cæni, feram? nam tu mihi femina semper,

tu ne seras jamais que Cénis, tu ne seras jamais qu'une femme. As-tu donc oublié ta première origine? Ta mémoire ne te rappellerait-elle plus à quel prix tu obtins cette apparence mensongère d'un homme? Souviens-toi que tu naquis Cénis, souviens-toi de ton outrage, et va reprendre les fuseaux et le lin; laisse aux guerriers la guerre. » Il parlait; Cénéé lui perce le flanc de son javelot à l'endroit où finit l'homme et commence le cheval. Furieux de douleur, le Centaure frappe de sa pique le visage sans défense de Cénéé : l'arme rebondit comme la grêle qui tombe sur un toit, ou comme un léger caillou lancé sur la peau tendue d'un tambour. Latrée attaque de près son ennemi, cherche à lui plonger son épée dans les flancs; mais en vain, son épée ne peut trouver un passage. « Ah! tu n'échapperas pourtant pas à la mort! s'écrie-t-il. Puisque sur toi la pointe de mon glaive s'émousse, le tranchant t'immolera peut-être. » Il dit, tourne son glaive, et mesure les flancs de Cénéé de son large tranchant : le coup retentit comme si le glaive avait frappé du marbre, et la lame vole en éclats.

Après avoir ainsi quelque temps offert son corps invulnérable aux coups du Centaure étonné : « A mon tour maintenant, dit Cénéé, je veux voir si ton corps est impénétrable à mon fer. » Il dit, et enfonce son glaive jusqu'à la garde dans les flancs du Centaure; il le retourne, il l'agite dans ses entrailles, et fait des blessures nouvelles dans sa blessure. A cette vue les compagnons de Latrée poussent des cris de rage, s'élancent, dirigent tous leurs traits contre un seul guerrier. Leurs traits retombent émoussés : Cénéé est sans blessure. Ce prodige les étonne. « Honte à nous! s'écrie Monychus; tout un peuple est vaincu par un seul homme; et encore, si c'est un homme, il ne le doit qu'à son infamie. A quoi nous servent donc nos vastes corps et notre double force? Que nous sert cette double nature qui réunit en nous la vigueur des deux êtres les plus vigoureux? Non, nous ne sommes pas les fils d'une déesse; nous ne sommes

Tu mihi Cœnis eris : nec te natalis origo
Comminuit? mentemque subit, quo præmia facto,
Quaque viri falsam speciem mercede paralis?
Vel quid nata vide, vel quid sis passa; columque,
I, cape eum calathis, et stamina pollice torque;
Bella relinque viris. » Jactanti talia Cæneus
Extentum cursu missa latus eruit basta, 480
Qua vir equo commissus erat : furit ille dolore,
Nudaque Phyllei juvenis ferit ora sarissa :
Non secus hæc resillit, quam tœtua culmine grando;
Aut si quis parvo feriat cava tympana saxo.
Cominus adgreditur, laterique recondere duro
Luctatur gladum : gladio loca pervia non sunt.
« Haud tamen effugies; medio jugulaberis ense,
Quandoquidem mucro est hebes; » inquit, et in latus
[ensem
Obliquat, longaue amplectitur illa dextra.

Plaga facit gemitus, ceu corpore marmoris ieti,
Fractaque dissiluit percusso lamina collo.
Ut satis illæsos miranti præbuit artus, 490
« Nunc age, ait Cæneus, nostro tua corpora ferro
Tentemus » : capuloque tenuis demisit in armos
Ensem fatiferum, cæcamque in viscera movit,
Versavitque manum, vulnusque in vulnere fecit.
Ecce ruunt vasto rabidi clamore bimembres,
Telaque in hunc omnes unum mittuntque, feruntque.
Tela refusa cadunt : manet imperfossus ab omni
Inque eruentatus Cæneus Elateius ictu
Fecerat adtonitos nova res. « Heus dedecus ingens!
Monychus exclamat : populus superamur ab uno, 500
Vixque viro : quamquam ille vir est, nos segnis aotis,
Quod fuit ille, sumus : quid membra immania prosunt?
Quid geminæ vires? quid quod fortissima rerum
In nobis duplex natura animalia junxit?

pas les fils d'Ixion, qui fut si grand qu'il put porter ses désirs jusque sur l'épouse du maître des dieux. Et voici que nous sommes vaincus par un ennemi qui n'est pas même un homme! Compagnons, roulons sur lui des rochers, des arbres, des monts tout entiers; ensevelissons-le tout vivant sous leur immense dépouille. Qu'une forêt l'étouffe, et que le poids lui serve de blessure. « Il dit, aperçoit un vieux tronc rompu par les efforts des vents : il le lance contre l'ennemi. Cet exemple est suivi : en un instant l'Othrys est dépouillé, le Pélion a perdu son ombrage. Enseveli sous ces vastes débris, Cénée, haletant, soutient l'énorme fardeau sur ses fortes épaules. Mais enfin les arbres s'entassent au-dessus de sa bouche, couvrent sa tête et ferment tout passage à la respiration. Tantôt il retombe accablé, tantôt il cherche en vain à se dégager et à soulever la forêt qui le presse : tel on voit l'Ida vaciller, ébranlé par de sourds tremblements. Ce que devint Cénée, on l'ignore. Les uns pensent qu'écrasé sous l'Othrys et le Pélion, il est descendu dans les abîmes du Tartare. Mais le fils d'Ampycus a vu du milieu des arbres amoncelés sortir un oiseau au sombre plumage, qui s'est élancé dans les plaines des airs; moi-même j'ai vu cet oiseau merveilleux pour la première et la dernière fois. Mopsus le voit planant d'un vol léger au-dessus de notre troupe; il l'entend pousser des cris éclatants, il le suit tout à la fois de la pensée et des yeux : « Salut à toi, s'écrie-t-il, gloire du nom lapithe; salut à toi, Cénée, autrefois invincible guerrier, oiseau maintenant unique entre tous les oiseaux. » Ce prodige est cru sur la foi du devin.

Ces fragments des Métamorphoses sont extraits, pour le premier (« Salmacis et Hermaphrodite »), du Livre IV, v. 285 à 388, pour le second (« Cénis et Cénée »), du Livre XII, v. 165 à 210 et v. 460 à 533.

La traduction de ces fragments provient de l'édition des Œuvres complètes d'Ovide, publiées sous la direction de Charles Nisard (Firmin-Didot, 1869); la traduction des Métamorphoses est donnée collectivement comme celle de Louis Puget, Th. Guiard, Chevrian et Fouquier.

Nec nos matre Dea, nec nos Ixione natos	Tollere conatur, jactasque evolvere silvas;	520
Esse reor; qui tantus erat, Junonis ut altæ	Interdumque movet : veluti, quam cernimus, ecce!	
Spem caperet : nos semimari superamur ab hoste.	Ardua si terræ quatiatur motibus Ide.	
Saxa, trabesque super, totosque involvite montes;	Exitus in dubio est : alii sub inania corpus	
Vivacemque animam missis elidite silvis.	Tartara detrusum silvarum mole ferebant.	
Silva premat fauces : et erit pro vulnere pondus. »	Abnuit Amdycides; medioque ex aggere fulvis	510
Dixit; et insani dejectam viribus Austri	Vidit avem pennis liquidas exire sub auras,	
Forte trabem nactus, validum conjecit in hostem :	Quæ mihi tunc primum, tunc est conspecta supremum.	
Exemplumque fuit : parvoque in tempore nudus	Hanc ubi lustrantem leni sua castra volatu	
Arboris Othrys erat, nec habebat Pelion umbras.	Mopsus, et ingenti circum clangore sonantem	
Obrutus immani cumulo, sub pondere Cæneus	Adspexit, pariterque oculis animoque secutus :	530
Æstuat arboreo, congestaque robora duris	« O salve, dixit, Lapithææ gloria gentis,	
Fert humeris : sed enim postquam super ora caputque	Maxime vir quondam, sed avis nunc unica, Cæneu. »	
Crevit onus, neque habet, quas ducat, spiritus auras,	Credita res auctore suo est.	
Deficit interdum : modo se super aera frustra		

J.-B. Pontalis

L'INSAISSABLE ENTRE-DEUX

I. TOUT OU RIEN?

Kékséksa?

Jean-Pierre Brisset.

« Contes de fées, contes de faits », a su voir, par jeu, le poète du *Cornet à dés*. Et reconnaissons que pour *ouvrir* un volume où il est question de cette série de coups de dés d'où résulte notre identité sexuelle, Ovide est un conteur plus limpide que le psychanalyste.

Peu de mythes aussi limpides, justement, du moins au premier regard, que celui de l'Androgyne. Dans son ambiguïté apparente, aucune figure ne livrerait aussi immédiatement ses traits que celle d'Hermaphrodite : en un premier temps, par privilège de naissance, enfant à part égale d'Hermès et d'Aphrodite, il représente en une seule forme leur couple, il unit, il combine les parents, dirait Melanie Klein, dans une harmonieuse proportion, il est la beauté¹; un second temps vient, par l'effet de la métamorphose, incarner sa double appartenance mais en en inversant la valeur : ce jeune homme — cet enfant [*puer*], dit Ovide, et l'indication est précieuse — et cette jeune femme enlacés jusqu'à se confondre en un seul, on y verra plutôt un être sexuellement indéterminé qu'un être double. Ovide avoue son embarras : ni l'un ni l'autre [*neutrumque*] ou l'un et l'autre [*utrumque*]. Après qu'Hermaphrodite se soit aventuré dans l'eau, royaume où la naïade est assurée de la victoire de son désir, il est devenu un hermaphrodite... Entré, en un sens, homme *et* femme, le voici, quand il sort, demi-homme et demi-femme (mais en sort-il, de cette eau

1. Sur le rapport entre la beauté, sa signification « phallique », et la bisexualité, on trouvera quelques indications intéressantes in Fritz Wittels, « Mona Lisa and feminine Beauty : A Study on Bisexuality », *International Journal of Psycho-Analysis*, XV, 1, 1934.

féminine dont la transparence passe sous nos yeux au sombre de l'eau funèbre?). Sa consolation sera de voir, à son tour, son vœu exaucé : condamner ses semblables, ceux qui se plongeront dans les mêmes eaux que lui, à une impuissance qui préfigure la mort. Il engendre, si l'on peut dire, ce demi-homme ou demi-dieu, une lignée du même. Narcisse qui, lui aussi, prétendait se suffire, n'est pas loin...

La grâce un peu morbide du conte nous donne la face négative du mythe : l'appropriation d'un double pouvoir (père-mère, garçon-fille) vire à l'impuissance; l'union fusionnelle du couple conduit à la mort et à la stérilité. Le bisexuel est un asexué.

Si nous voulons maintenant en saisir la face positive, il suffit de remonter au grand mythe d'origine du *Banquet* : on y voit, là encore sans qu'une analyse paraisse s'imposer, s'affirmer avec une force extraordinaire la nostalgie d'un temps (où les hommes pouvaient « s'attaquer aux dieux ») et d'un espace (la sphère) antérieurs à la section — coupure, fragmentation, fissure ou plus tard, dans la tradition gnostique, *chute* — de l'être primordial. Quand on se réfère au mythe d'Aristophane, on dit le plus souvent : mythe de l'androgynie; on oublie que Platon évoque trois genres et que l'androgynie n'est que l'un des trois : on se trouve alors autorisé à entendre section comme « sexion »¹. Mais cet oubli renforce en fait l'intention majeure du mythe : tenir l'autre pour *complémentaire*, annuler sa *différence*. L'antagonisme s'efface. Antagonisme entre les humains et même avec les dieux : l'homme cesse d'être excessif, de s'affronter à eux, s'il est voué à rechercher sa propre « moitié ».

La différence sexuelle, une fois ramenée à une différenciation, peut être tenue pour un état secondaire, à la limite pour une illusion, simple *défaut d'être* réparable; et, s'il est vrai qu'elle opère comme prototype de toute différence, son effacement entraînerait, de proche en proche, une réduction de tout le champ de l'inéluctable : filiation, mort, séparation, limites d'un corps.

Tout dieu transcende la différence des sexes. Autogenèse et immortalité, toute-puissance : attributs divins. La bisexualité étant par excellence principe médiateur, union réalisée, c'est, en définitive, pour la pensée circulaire qu'elle suscite, tout l'écart entre l'ordre des dieux, l'ordre humain et l'ordre de la nature qui serait susceptible de se réduire à un jeu de correspondances, de changements d'état, de métamorphoses possibles. L'être est un œuf : les figurations imparfaites de l'être peuvent toujours se rejoindre en une belle totalité, unifiante et homogène, en cette forme pleine, close, qui contient déjà la loi de son propre devenir.

Mircea Eliade l'a noté : « La bisexualité universelle est une conséquence nécessaire

1. Ce terme est avancé par Roger Lewinter à propos de Groddeck dont on sait le parti qu'il a tiré de l'étymologie. Nous lui préférons l'étymologie qu'a su inventer Jean-Pierre Brisset et qui, d'équation en équation, le fait dériver sur l'énoncé inverse : « *Ce excès*, c'est le sexe. On voit que le sexe fut le premier *excès*. On a aucun excès à craindre de ceux qui n'ont pas de sexe. » « La formation du sexe », in *La science de Dieu* (1900), réédité par Tchou, 1970.

de l'idée de la bisexualité divine [...] Tout ce qui est par excellence doit être total, comportant la *coincidentia oppositorum* à tous les niveaux. »¹ La bisexualité une fois reconnue est reconnue partout, de la biologie à la théogonie. Manifestation de la totalité, elle exige elle-même d'être totale. Dans la *coincidentia oppositorum*, les opposés s'estiment au profit de la coïncidence.

Pourtant, dans le nom même — Hermaphrodite, androgyne — la différence, niée dans l'alliance des termes, imprime sa marque : pour être niée, « dépassée », il faut bien qu'elle soit d'abord affirmée. Le « bord à bord » ne va pas sans cicatrice. C'est que l'aspiration bisexuelle est moins fantasme d'unité que de *réunion*, d'unification : qu'en un seul corps, deux corps, deux désirs se confondent, ne fassent plus qu'un ! Que ce soit là aussi la formule la plus courante, sinon la plus sûrement exaucée, de l'amour, n'empêche pas — au contraire ! — qu'on y regarde de plus près : est-ce vraiment la différence des sexes que tenterait d'atténuer, jusqu'à l'abolir, la représentation de la bisexualité originaire ? Ne viserait-elle pas plutôt, sous couvert d'un être total, sans fissure, moins à dépasser la différence qu'à se préserver de ses effets ?

L'assignation d'un sexe prive des organes et des pouvoirs de l'autre sexe, de celui qu'on n'a pas ; le bisexuel apparaît comme complet. C'est ce à quoi nous invite à croire le contenu manifeste du mythe ou de la théorie. On voit le désir qui s'accomplit là ; mais on entrevoit aussi ce qu'il garantit : si la « sexion » a déjà été opérée, l'individu monosexué est, lui, indivis et insécable. Ou encore : la privation, corrélative de la complétude, conjure la castration : tout mais pas ça !

Revenons à la seconde des fables ici reproduites. Que gagne Cénis à sa métamorphose de femme en homme ? D'abord le pouvoir d'être *invulnérable* : aucune lance ne le blesse² ; l'homme-femme tient en échec l'homme-animal (le Centaure). Puis, une fois moins vaincu par les hommes qu'accablé par le poids des troncs d'arbre, le pouvoir d'un renouvellement indéfini. Car, dans « cet oiseau au plumage de feu, tel qu'on n'en a jamais vu et qu'on n'en reverra plus », on doit reconnaître le Phénix. Il faut aussi suivre Marie Delcourt condensant ainsi la conclusion de la fable : « Le Phénix a simultanément les deux sexes que Kaineus [Cénéé] a l'un après l'autre. Il meurt sur un bûcher, mais c'est pour renaître aussitôt, toujours pareil à lui-même sous ses renaissances successives. »³

1. Mircea Eliade, *Méhistophélès et l'androgyne*, Gallimard, 1962, p. 133.

2. « Les vocabulaires grec et latin à tous leurs étages, du style de la tragédie à celui de la farce, assimilent l'acte sexuel à une blessure. » Marie Delcourt, *Hermaphrodite*, P.U.F., 1958, p. 54.

3. Marie Delcourt, *op. cit.*, p. 55. L'étymologie est ici précieuse dans les connexions qu'elle établit : « Quelle que fût l'étymologie véritable du nom de Kaineus, note encore Marie Delcourt, les Grecs y reconnaissaient à la fois *Kainis*, l'épée ; *Kainō*, tuer ; *Kainumai*, exceller ; *Kainos*, nouveau. Le travestissement sexuel est un rite de passage et d'initiation. Ce renouvelé est invulnérable et reste *droit* et *vivant* sous les arbres qui l'ont accablé » (*ibid.*, p. 54).

Nous pouvons maintenant rapprocher les deux métamorphoses, dans la différence de leurs effets : celle qui aboutit à la fusion mortifère des deux sexes et celle où le changement de sexe procure l'avènement d'un phallus immortel — ceci, notons-le, à condition de ne jamais perpétuer que le même¹. Les deux processus sont déclenchés de façon strictement symétrique : Hermaphrodite voit son vœu accompli après avoir été violé par Salmacis, Cénis le sien après avoir été violée par Neptune. Intolérable effraction pour un corps qui se voudrait sans faille et pourrait se combler lui-même. Tout corps étranger est alors menace, tout désir déjà corps étranger. Même la « parfaite » union sexuelle peut apparaître comme garant contre une perte irréparable, irréversible : personne n'a mieux mis en lumière que Ferenczi la fonction de réassurance quant à la castration que comporte l'union hétérosexuelle avec ce qu'elle implique, dans l'*identification mutuelle* des partenaires, de bisexualité².

On sait que, dans l'Antiquité, les enfants qui naissaient « hermaphrodites » étaient exposés, voués à la mort. Loin de voir en eux des approximations de dieux dignes d'un culte, on les traitait comme des monstres; leur double nature les faisait considérer, en fait, comme des écarts, insupportables, de la nature. Le remarquable est que cet « envers » du mythe coexistait avec le mythe. C'est que la *réalité* de l'hermaphrodisme n'est pas tenue pour son actualisation, elle en est, tout au contraire, la négation : l'androgynisme positif ne peut exister que dans le mythe. Incarné, *vu*, il évoque une double castration : il est effectivement et simultanément homme et femme châtrés³.

On constate aussi, et généralement pour la déplorer, l'évolution de la représentation plastique du bisexuel : de l'archaïque Zeus barbu, avec ses six mamelles disposées en triangle, à l'adolescent gracile, efféminé, de l'alexandrinisme. Le dieu double, détenteur de toute la puissance sexuelle, se mue en un « être » équivoque,

1. On sait que le Phénix est *unique* de son espèce. Il ne peut donc que s'auto-reproduire. La version la plus connue est qu'il renaît de ses cendres après avoir mis le feu à son nid. Mais il en existe une autre qui fait apparaître le thème du père mort : « Le phénix se couche sur son nid et meurt en l'imprégnant de sa semence. Le nouveau phénix naît alors et, recueillant le cadavre de son père, l'enferme dans un tronc de myrrhe creux qu'il emporte jusqu'à la ville d'Héliopolis » (Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, P.U.F., 1969, p. 366). Cf. à ce propos ce qu'écrit ici même Jean Gillibert : « Le phallus doit ressusciter dans la lignée : phallus d'outre-tombe. »

2. « Le baiser, l'enlacement, les caresses, les morsures servent à effacer la limite entre le Moi des partenaires; ainsi, par exemple, l'homme, au cours du coït, ayant proprement introjecté, sur le plan psychique, les organes de la femme, n'est pas obligé d'éprouver le sentiment d'avoir confié à un milieu étranger, donc dangereux, son organe tenu pour le plus précieux, le représentant de son Moi érotique; il peut donc sans crainte se permettre l'érection, l'organe bien protégé ne risque pas d'être perdu, puisqu'il se trouve confié à un être auquel son Moi s'est identifié » [mes italiques]. *Thalassa*, Payot, 1962, p. 42.

3. On pourra rapprocher ce comportement des Anciens face à l'enfant ou à l'adolescent de sexe ambigu des faits, actuels, rapportés ici par L. Kreisler : scotomisation parentale, angoisse du médecin devant ce pouvoir qui lui revient d'assigner un sexe, là où la Nature a failli à sa tâche...

indéterminé, en même temps que le signe se dégrade en image; on associe toujours la figuration visuelle de l'hermaphrodisme à la décadence. Mais cette évolution se borne à manifester ce qui est déjà inscrit dans la double polarité du mythe : sous sa forme positive, il vise à transcender l'opposition binaire des sexes (il est *transsexuel* au sens plein du terme); sous sa forme négative, il ne laisse sa place qu'à ce qui s'oppose au couple masculin/féminin : le neutre¹. La fascination qu'exerce le mythe de l'Androgyne — qu'on retrouve dans des religions et des traditions très diverses — tiendrait à ce qu'il tente d'*inclure* le négatif. Je citerai ici Roland Barthes : « ...le neutre ne peut être pris directement dans une structure sexuelle; dans les langues indo-européennes, l'opposition du masculin et du féminin est moins importante que celle de l'animé et de l'inanimé; elle lui est d'ailleurs subséquente : *Animé (masculin/féminin) / Inanimé (neutre)* »². Le mythe bisexuel renverse cette loi « linguistique » : en affirmant le primat de l'opposition masculin-féminin, en exaltant son dépassement pour y voir finalement une forme sublime, il rejette au-dehors l'inanimé. C'est un « mythe » exactement inverse que Freud construira avec *Au-delà du principe de plaisir*³ : le négatif est dedans, ce qui est premier chez l'homme, ce n'est pas le bruyant Éros mais le travail silencieux d'une mort qui n'est plus définie comme accident ou fatalité organique mais comme pulsion. De l'infini au zéro...

Mais, cette possibilité là, tout mythe de la bisexualité en est déjà porteur. Il contient en effet deux fantasmes fort différents, voire opposés, dont il tente l'impossible conciliation : un fantasme, tout positif, visant à assurer la pleine possession d'un phallus — paternel et maternel — dont l'excellence ne saurait être qu'imparfaitement incarnée, signifiée, dans l'un et l'autre sexe; un fantasme, négatif, visant à se garantir contre toute séparation-castration-mort, qui conduit à un effacement toujours plus accentué du sujet désirant. Glorieuse métamorphose ou mortelle « amorphose »? Sans doute ces deux visées se rejoignent-elles en ce que la psychanalyse a décrit, sur le modèle du fétichisme, comme déni ou désaveu de la castration⁴. Mais le paradoxe de la fantasmatique bisexuelle est que, même si sa *fonction* doit être rapprochée de celle qui est à l'œuvre dans la perversion fétichiste, l'*objet* support n'est pas objet « partiel ». On pourrait avancer que, dans la première visée indiquée, il s'agit d'un fétichisme de l'objet total, dans la seconde d'un fétichisme du rien.

1. Comme l'illustre l'analyse d'André Green. Cf. *infra*, p. 251.

2. R. Barthes, « Masculin, Féminin, Neutre », in *Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss*, Mouton, 1970.

3. Texte précisément où il évoque le mythe platonicien.

4. Cf. *Objets du fétichisme*, numéro 2 de cette revue.

II. L'AUTRE SEXE, L'AUTRE CÔTÉ ?

Le premier homme (Adam) était homme du côté droit et femme du côté gauche; mais Dieu l'a fendu en deux moitiés.

Cité par Mircea Éliade.

Freud a aussi son mythe de référence; mais ce n'est pas celui d'Aristophane, c'est le mythe d'Empédocle. Il retrouve dans l'opposition de *φιλία* et de *νεῖκος* la figuration de son propre dualisme où s'affrontent Éros, force de liaison et de cohésion, qui institue toujours plus d'unité, et une puissance destructrice qui vise, elle, à « dissoudre les assemblages ». On nous a dit et redit que l'exigence d'un dualisme fondamental est une constante de la pensée freudienne¹. Rien de plus rabâché en effet mais, curieusement, rien aussi qui se laisse plus facilement méconnaître. Y revenir à propos de la bisexualité, penser conjointement le dualisme et la bisexualité, mettra peut-être l'une et l'autre dans une perspective nouvelle.

Car le dualisme a pu prendre dans la théorie de Freud bien des formes, faire jouer des couples d'opposés très différents. Quand l'un des couples pulsionnels paraît ne plus fonctionner comme opposition, le dualisme se déplace, se réaffirme comme plus originaire, donc, s'il le faut, sur le plan du mythe; en ce sens, le dernier dualisme, celui des pulsions de vie et des pulsions de mort, n'est pas « nouveau » : il radicalise les précédents en inscrivant la mort (l'inanimé, l'inertie, le zéro) dans la psyché. La « discorde » n'est pas localisable en une instance psychique — elle habite en chacune d'elles — ou en principe un de fonctionnement — elle est « au-delà » de chacun d'eux : plaisir, constance, réalité — ni même en une pulsion : ce n'est qu'en forçant l'acception proprement psychanalytique du terme de *Trieb*, ce n'est qu'en en faisant des « êtres mythiques » que Freud peut invoquer des *Todestriebe* qui opèrent *partout* sans être jamais saisissables à l'état pur². Ce qui se trouve là défini, c'est donc moins un pôle du conflit que le conflit, comme tel, dans ce qu'il a d'*irréductible*.

Pulsion de mort : discorde et discord, silencieusement efficace, dans le concert d'Éros. La synthèse, la belle totalité, est impossible, autrement que comme fantasme de désir. On peut soutenir, contrairement à ce que prétendent les tenants de l'*Ego-psychology*, que, plus s'avancent la réflexion et l'expérience de Freud sur le moi,

1. « L'action de forces psychiques coopérantes et antagonistes » [*Zusammen und Gegeneinanderwirken*] est, Strachey l'a noté, une formule qui revient sous la plume de Freud à chaque étape de son œuvre; on la trouve dès les premières lignes de la *Traumdeutung*. Elle est si inhérente à sa pensée qu'il ne saurait la dater, la limiter à un contexte théorique déterminé.

2. Cf. notre article « L'utopie freudienne », in *Après Freud*, 2^e éd., Gallimard, 1968.

- | | | | |
|----|--|----|--|
| 1 | <i>Incidences de la psychanalyse</i> | 25 | <i>Le trouble de penser</i> |
| 2 | <i>Objets du fétichisme</i> | 26 | <i>L'archaïque</i> |
| 3 | <i>Lieux du corps</i> | 27 | <i>Idéaux</i> |
| 4 | <i>Effets et formes de l'illusion</i> | 28 | <i>Liens</i> |
| 5 | <i>L'espace du rêve</i> | 29 | <i>La chose sexuelle</i> |
| 6 | <i>Destins du cannibalisme</i> | 30 | <i>Le destin</i> |
| 7 | <i>Bisexualité et différence des sexes</i> | 31 | <i>Les actes</i> |
| 8 | <i>Pouvoirs</i> | 32 | <i>L'humeur et son changement</i> |
| 9 | <i>Le dehors et le dedans</i> | 33 | <i>L'amour de la haine</i> |
| 10 | <i>Aux limites de l'analysable</i> | 34 | <i>L'attente</i> |
| 11 | <i>Figures du vide</i> | 35 | <i>Le champ visuel</i> |
| 12 | <i>La psyché</i> | 36 | <i>Être dans la solitude</i> |
| 13 | <i>Narcisses</i> | 37 | <i>La lecture</i> |
| 14 | <i>Du secret</i> | 38 | <i>Le mal</i> |
| 15 | <i>Mémoires</i> | 39 | <i>Excitations</i> |
| 16 | <i>Écrire la psychanalyse</i> | 40 | <i>L'intime et l'étranger</i> |
| 17 | <i>L'idée de guérison</i> | 41 | <i>L'épreuve du temps</i> |
| 18 | <i>La croyance</i> | 42 | <i>Histoires de cas</i> |
| 19 | <i>L'enfant</i> | 43 | <i>L'excès</i> |
| 20 | <i>Regards sur la psychanalyse en France</i> | 44 | <i>Destins de l'image</i> |
| 21 | <i>La passion</i> | 45 | <i>Les Mères</i> |
| 22 | <i>Résurgences et dérivés de la mystique</i> | 46 | <i>La scène primitive et quelques autres</i> |
| 23 | <i>Dire</i> | 47 | <i>La plainte</i> |
| 24 | <i>L'emprise</i> | 48 | <i>L'inconscient mis à l'épreuve</i> |
| | | 49 | <i>Aimer Être aimé</i> |

À paraître à l'automne 1994

50 *L'inachèvement*



9 782070 284603



Extrait de la publication
73-VII A 28460 ISBN 2-07-028460-3